

LECTURES D'ÉTÉ

CAHIER F • LE DEVOIR, LES SAMEDI 1^{ER} ET DIMANCHE 2 JUIN 2013



Cinq romans québécois: les choix de **Danielle Laurin**

Page F 3



Quand **Jacques Ferron** racontait l'avortement

Page F 5

Ottawa permet à un éditeur américain de publier canadien

Le gouvernement d'Ottawa, par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien, a consenti une dispense à l'éditeur américain Simon & Schuster, qui pourra dorénavant publier des auteurs canadiens au Canada. C'était jusqu'ici impossible en vertu d'une politique protectionniste mise en place par le gouvernement Mulroney. Cette décision survient un mois après la fusion des géants de l'édition Random et Penguin et le rachat par Random de l'auguste éditeur canadien McClelland & Stewart. L'annonce du ministère est de nature à inquiéter l'Association canadienne des éditeurs (ACE), qui réclame au contraire depuis quelques années une Loi sur l'investissement étranger dans le domaine du livre dotée de plus de mordant. A ce chapitre, la directrice générale de l'ACE, Carolyn Wood, ironise: «*On se retrouve avec une politique qui empêche les intérêts étrangers d'exploiter au Canada une entreprise liée au livre, à moins qu'ils le désirent.*» Selon elle, l'exemption accordée à Simon & Schuster et, surtout, le précédent que cela crée risquent de nuire aux petites maisons d'édition canadiennes. Au Québec, la loi 51 sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre assure une sorte d'exception culturelle», puisque seuls les éditeurs et les librairies agréés bénéficient de crédits d'impôt et peuvent vendre leurs ouvrages aux écoles et aux bibliothèques. Le marché francophone, de moindre taille, représente en outre une cible moins tentante pour les intérêts étrangers. A noter que Simon & Schuster publiera bientôt le livre que le premier ministre canadien Stephen Harper a consacré au hockey.

Le Devoir

Centenaire Césaire

Né le 26 juin 1913 à Basse-Pointe, en Martinique, l'écrivain Aimé Césaire aurait 100 ans dans quelques jours. Son pays natal rend hommage au plus célèbre de ses écrivains. L'engagement anticolonialiste de Césaire a une portée universelle dont les effets se sont fait sentir partout, y compris au Québec. Une édition de son célèbre *Cahier du retour au pays natal* fut même publiée à Montréal. Césaire fut notamment maire de la capitale de son pays, Fort-de-France, de 1946 à 2001.

Le Devoir

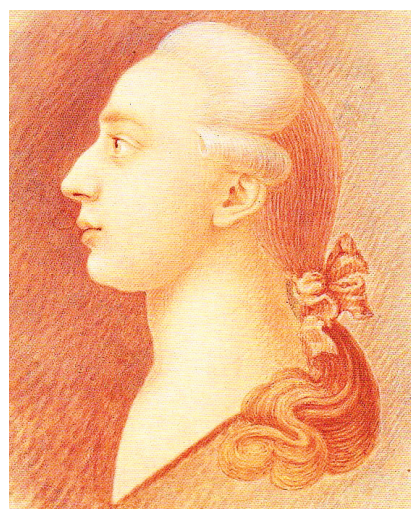
C
A
S
A
N
O
V
A

«J'ai aimé les femmes à la folie, mais je leur ai toujours préféré ma liberté.»



Pietro Longhi, *Le Ridotto*, 1757-1760. Venise, Fondazione Querini Stampalia.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE/SEUIL



Portrait de Giacomo Casanova dessiné par son frère Francesco vers 1751

La mémoire dans la peau

Publiée pour la première fois dans une version non retouchée, la fabuleuse *Histoire de ma vie* de Casanova nous plonge en plein XVIII^e siècle. Il faut lire Casanova pour savoir combien la vérité est éloignée du mythe.

CHRISTIAN DESMEULES

«**J**e considère les Mémoires comme la véritable Encyclopédie du XVIII^e siècle», disait Blaise Cendrars. On pourrait être tenté de lui donner raison. Car la vie de celui qui se fait appeler Jacques Casanova de Seingalt, au moment où il les rédige, entre 1789 et 1798, et qui est devenu à soixante ans le tranquille bibliothécaire du château de Dux, en Bohême, est un formidable condensé d'un siècle à cheval entre archaïsme et modernité. Des études et des voyages, une douzaine de duels, quelques folles arnaques, de la prison, de l'espionnage, des intrigues galantes et des acrobaties amoureuses à profusion.

Avant d'arriver tout d'un bloc jusqu'à nous, le manuscrit aura connu bien des péripéties — comme son auteur, qu'il nous faudra bien considérer un jour comme l'un des plus grands écrivains français du XVIII^e siècle.

Paru d'abord dans une traduction allemande expurgée entre 1822 et 1838, puis dans une version française «révisée» qui a régné sur l'édition française à partir de 1826, il aura fallu attendre 1960 pour que le manuscrit autographe de l'autobiographe de Casanova sorte enfin du coffre-fort où l'éditeur allemand Brockhaus-Plon le conservait.

L'achat du précieux original en 2010 par la Bibliothèque nationale de France — pour la modique somme de 7 millions d'euros — nous permet aujourd'hui de jeter les yeux sur ce texte d'une liberté folle.

Chaque lecteur de Casanova a ses épisodes préférés. J'ai les miens, qui s'échangent la première place au gré des jours. Aujourd'hui, tenez, c'est surtout celui-là qui m'enchant: un soir à l'opéra, peu de temps après son arrivée à Paris en 1750, M^{me} de Pompadour, maîtresse de Louis XV, l'entendant dire qu'il vient de Venise, lui demande s'il vient «vraiment de là-bas». «*Venise, madame, n'est pas là-bas; elle est là-haut.*»

Une demi-heure plus tard, le maréchal de Richelieu pointe sur la scène deux actrices en lui demandant laquelle des deux il préfère. Casanova lui répond, avant que l'autre ne lui fasse remarquer que sa préférée a de vilaines jambes. Réplique: «*On ne les voit pas, monsieur, et après dans l'examen de la beauté d'une femme, la première chose que j'écarte est les jambes.*»

Son français n'était pas parfait — son manuscrit est piqueté d'italianismes, et c'est ce qui fait une bonne partie du charme de ces

nouvelles éditions des *Mémoires*. Mais ce «bon mot» en partie involontaire, ajouté aux autres, l'aura du jour au lendemain rendu «spectable» (lire célèbre).

Les infortunes d'un texte

Un coureur, ce Giacomo Casanova? Un «faune en bas de soie» (Barbey d'Aurevilly)? Un Don Juan capable de compter jusqu'à mille et tre? Un automate façon Fellini? Il faut lire sans lunettes Casanova pour savoir combien la vérité est éloignée du mythe, lui qui ne dit qu'une chose, à savoir que «*le plaisir de l'amour sans amour est insipide.*»

Quand ce grand admirateur d'Horace et de l'Arioste, à 66 ans, entreprend la rédaction de ses *Mémoires* (en français, même s'il n'a vécu en tout que quatre ou cinq ans en France), il en a long à raconter.

Car *L'histoire de ma vie*, chef-d'œuvre insolite plein d'humour et d'esprit, c'est en somme l'histoire d'un homme de légende — fils de comédiens, romancier, philosophe, amant et aventurier — qui aura été «plus heureux qu'un autre» et qui en aura eu la pleine conscience. Le long et dernier souffle d'un vieillard



VOIR PAGE F 2 : CASANOVA

LECTURES D'ÉTÉ

EN APARTÉ

Le roi des poches



JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Qui sait, les affreux corridors beiges ou vert malade des hôpitaux sont peut-être des invitations à apprivoiser la mort pour ceux qui les arpentent? C'est ce que je me disais devant ces longs murs cadavériques rehaussés de chaises en plastique inconfortables, lorsque je rendais visite à Pierre Vallières, à l'époque où il était hospitalisé à l'hôpital Saint-Luc. Bien que toujours très volubile et heureux de recevoir quelques amis, l'auteur de *Nègres blancs d'Amérique* y vivait en quelque sorte en fermé en lui-même, au milieu d'un univers glauque que le récit de ses malheurs en Bosnie ne rehaussait pas.

Dans sa chambre, à côté de son petit lit, il conservait un livre de poche tout corné: *L'espoir* d'André Malraux. «*Quand le livre de poche est apparu chez nous, m'expliqua-t-il un soir de visite, je les achetais un à un, à mesure qu'ils arrivaient sur les rayons. C'est comme ça que j'ai pu découvrir la littérature, parce que ces livres-là n'étaient pas chers.*»

Vallières chérissait par-dessus tout deux poches qu'il ne cessera de relire jusqu'à la fin de sa vie: *Une saison en enfer* de Rimbaud et le Malraux de *L'espoir*.

Le format de poche, pratique et économique, habitué des étés de tous les lecteurs, est bien sûr plus ancien que la création, en 1953, sous le chapiteau de Hachette, du

Livre de Poche.

Ce petit format, connu sous le nom d'*in-octavo* chez les imprimeurs, connaissait déjà beaucoup de succès dans le monde anglo-saxon dans l'entre-deux-guerres. Auparavant, il avait fait les délices des voyageurs, depuis toujours amateurs de guides au format pratique. Nombre de titres en littérature avaient déjà été publiés dans ce format dès le XVI^e siècle! On trouve encore, chez les libraires anciens, ces jolis petits livres couverts de cuir, ancêtres des livres de poche actuels. Ils ne se disloquaient pas, eux, avant même d'avoir été lus!

C'est moins le format que l'utilisation des presses rotatives — capable d'imprimer à un train d'enfer sur de mauvais papiers économiques — qui firent du livre de poche un objet de consommation quasi révolutionnaire à compter des années 1950. On n'a pas idée aujourd'hui de ce que cela représentait comme changement dans les mentalités.

Dans un document filmé de 1964, un jeune médecin arrogant regrette que tout le monde soit désormais en mesure de lire tout et n'importe quoi grâce au livre de poche. «*Je suis persuadé, dit-il, qu'il faut une aristocratie des lecteurs.*» En conséquence, il pense «*beaucoup de mal*» du livre de poche, «*parce que ça fait lire un tas de gens qui n'avaient pas besoin de lire!*»

Certains auteurs refusent tout net d'être publiés en poche. C'est le cas de Julien Gracq, qui ne considéra jamais l'offre d'être repris en poche comme un compliment. «*Il y a des limites au malentendu*», dit-il,

lorsqu'on lui proposa une première réédition dans ce format. Il voulait souligner ainsi que l'indifférenciation des titres pouvait présenter une menace sournoise pour la littérature. Le refusait que son œuvre soit banalisée de la sorte. Le drame réel du livre de poche, posait-il, est de se voir offrir tout et n'importe quoi au même niveau sous prétexte d'un format unique.

Gracq était, faut-il le souligner, bien différent de ces prétentieux chromés pour qui la diffusion de la culture vers le plus grand nombre a toujours représenté une menace pour leurs privilèges.

Aujourd'hui, toutes les maisons d'édition proposent des livres au format poche. La doyenne, Le Livre de Poche, compte plus de 5000 titres. En soixante ans, plus de 20000 titres différents y ont été publiés. Toutes les maisons d'édition publient dans ce format. Désormais, un livre vendu sur quatre serait un poche. Au Québec, Boréal Compact, Bibliothèque québécoise et TYPO sont les grandes enseignes de ce format devenu universel.

Les craintes de Gracq

étaient-elles fondées?

Cette semaine, dans un salon feutré d'un hôtel de Montréal, le personnel du Livre de Poche, avait réuni quelques personnes à l'occasion des 60 ans de la maison.

Au Livre de Poche, comme de plus en plus ailleurs, l'éditeur agit comme un simple point de chute qui ouvre ensuite les portes à une distribution élargie. La maison reprend des titres de plus de 60 maisons d'édition différentes afin de les diffuser à grande échelle. Tout y passe: psychopop, policier, suspense, anticipation, classique, etc. La mission de la maison, résumaient ses deux représentantes en visite à Montréal, se borne à rendre disponibles des titres, n'importe lesquels, qui se vendront beaucoup. Donc beaucoup de traductions, il va sans dire.

— *Pourquoi, madame, Papier Money, un livre de Ken Follet, s'intitule-t-il... Papier Money dans la version française que propose Le Livre de Poche?*

— *Mais, monsieur! Comment voulez-vous traduire ce titre? Même le traducteur a baissé les bras. Et qui achèterait un livre qui s'appellerait Papier-monnaie ou Monnaie de singe? Et après tout, Papier et Money sont des mots universels...*

On a l'universalité qu'on peut, me suis-je dit. La pizza extra *paper money* est de plus en plus universelle. Et les riches propriétaires des empires du fast-food savent de mieux en mieux quand il convient de jouer la carte du pauvre.

Le Devoir

POLARS

Bouquet de fleurs noires

MICHEL BÉLAIR

C'est avec *Blondie et la mort*, une aventure délirante mettant en relief la violence qui afflige le quartier des Flats, en banlieue du Cap, en Afrique du Sud, que Roger Smith est apparu sur nos écrans radars il y a un peu plus d'un an. Avec en arrière-fond une écriture précise, ciselée, affûtée comme une arme blanche. Voici maintenant qu'il nous raconte l'histoire de Robert Dell, un «*honnête homme*» piégé par la vie... et par les intérêts de quelques truands de haut vol.

L'affaire est complexe; elle s'écrit d'abord sur une trame politique alors qu'on comprend rapidement, après quelques chapitres, qu'un certain membre du dernier cabinet de Nelson Mandela prépare depuis longtemps sa succession. On parle ici de rivalités tribales ancestrales, sanguinaires. Et il se trouve que, presque par hasard, la femme de Roger Dell est témoin d'un assassinat et qu'elle doit disparaître. «On» frappera sur la route en maquillant l'exécution pour qu'elle ressemble à un bête accident dont Dell sera le seul survivant.

Traqué par un chef de guerre zoulou, il aura bientôt la surprise de se retrouver accusé du meurtre déguisé en accident de sa femme et de ses deux enfants. Pire encore: alors qu'on le conduit en prison, il est enlevé par son mercenaire de père, un homme qui a mené partout sur la planète les combats les plus abominables au nom de la CIA. On vous laisse essayer de deviner comment tout cela finira...

Oslo la défonce

On aime Jo Nesbø ou non. Le monde qu'il décrit, les per-

sonnages tordus qu'il affronte souvent et les univers déjantés dans lesquels ils évoluent, tout cela peut être difficile à supporter pour un lecteur sensible. La réalité n'est pas toujours belle à voir et à décrire et Nesbø semble avoir pris le parti de nous la révéler telle qu'elle est, ou du moins telle que la voit son héros Harry Hole.

Hole qui est revenu de Hong Kong par le premier avion dès qu'il a appris que son «*fil*» Oleg était incarcéré pour meurtre à la suite d'une sombre histoire de drogue. Il nous fait du coup plonger dans le monde violent des accros à la place d'heroïne, la fioline, une drogue toute norvégienne créant une forte dépendance mais qui est moins destructrice que l'heroïne. Les camés sont souvent prêts à tout, même à vendre leur sœur ou à tuer leur père, et Hole veut s'assurer qu'Oleg n'est pas emprisonné à la place d'un autre. Et, bien sûr, il trouvera.

Cela sera ardu, parsemé d'embûches et de traîtrises en tous genres, cela sera dur, difficile, avec quelques rêves dégonflés à la clé... mais il trouvera. Un livre d'une tristesse infinie.

Collaborateur
Le Devoir

LE SABLE ÉTAIT BRÛLANT

Roger Smith
Traduit de l'anglais
par Elsa Maggion
Calmann-Lévy,
coll. «*Robert Pépin*»
Paris, 2013, 338 pages

FANTÔME

Jo Nesbø
Traduit du norvégien
par Paul Dott
Gallimard, Série noire
Paris, 2013, 548 pages

CASANOVA

SUITE DE LA PAGE F 1

qui renouvelle ses plaisirs en se les rappelant. «*J'aimais, j'étais aimé, je me portais bien, j'avais beaucoup d'argent, et je le dépensais, j'étais heureux, et je me le disais, riant des sots moralistes qui disent qu'il n'y a pas de véritable bonheur sur terre.*»

Après l'acquisition du manuscrit en 2010, Gallimard et Robert Laffont se sont livrés à une petite course contre la montre. L'occasion était parfaite pour Gallimard de faire oublier enfin l'édition en trois volumes de La Pléiade basée sur la vieille adaptation de Jules Laforgue — un travail de mise en français qui s'était accompagné, époque oblige, d'efforts de censure sexuelle et politique.

Depuis, c'était donc surtout

«*Il suffit de se pencher vers les fautes d'orthographe, les bagues, les soldats de plomb, les pelotes d'épingles, et tout revient.*»

l'édition en trois volumes parue chez Robert Laffont en 1993 qui faisait référence. Mais Laffont en profite aussi pour revoir la sienne, expurgée des erreurs de transcription de la précédente édition Brockhaus-Plon de 1960 et dotée d'un appareil critique renouvelé et enrichi.

Ces deux nouvelles éditions (limitées pour l'instant à un premier tome couvrant les années 1725-1757) nous restituent, d'une certaine façon, tout le charme brut des *Mémoires*.

Des riens qui sont tout

À genoux comme une archéologue, Marianne Alphant recueille, elle, les artefacts d'un monde perdu: «*On court après le dix-huitième et on trébuche sur des ruines.*» Inventaire amoureux d'un «*siècle sorcier*» où rien n'est jamais vraiment droit, elle s'intéresse comme une myope dans *Ces choses-là* aux détails de l'Histoire. «*Il suffit de se pencher vers les fautes d'orthographe, les bagues, les soldats de plomb, les pelotes d'épingles, et tout revient.*»

Les fresques de Tiepolo, la légèreté des cumulus de Fragonard, un bout de lettre de

Beaumarchais à M^{me} de Godeville, des témoignages de voyeurs devant l'échafaud, des chasseurs de reliques. Alphant nous rappelle, par exemple, qu'il fallait en général cinq à six heures à Casanova, devant la bonne société parisienne, pour faire de vive voix le récit complet de son évasion de la prison des Plombs, les cachots du palais des Doges à Venise. Pour elle, ce sont «*des riens qui sont tout*».

Un tout pour lequel l'auteure avoue éprouver un mélange de fascination et de répulsion. Car il y a bel et bien de tout dans ce siècle et dans ce lieu — la France, qui était alors l'épicentre de l'Europe —, d'une manière, dirait-on plus marquée, que dans bien d'autres.

De la volupté aux terreurs de la Révolution: c'est, d'un côté, les têtes qui tombent et la chaux qu'on répand, et c'est aussi, de l'autre, le marquis de Sade embastillé passant commande à son épouse d'un étui masturbatoire fabriqué sur mesure («*... j'en ai un extrême besoin*», lui écrit-il). C'est dire aussi combien, rien qu'à travers cet éternel et étonnant couple libertinage-guillotine, la mort et le sexe y sont étroitement liés.

Voilà qui suffirait à justifier la fascination qu'exerce tout le siècle.

Collaborateur
Le Devoir

CES CHOSES-LÀ

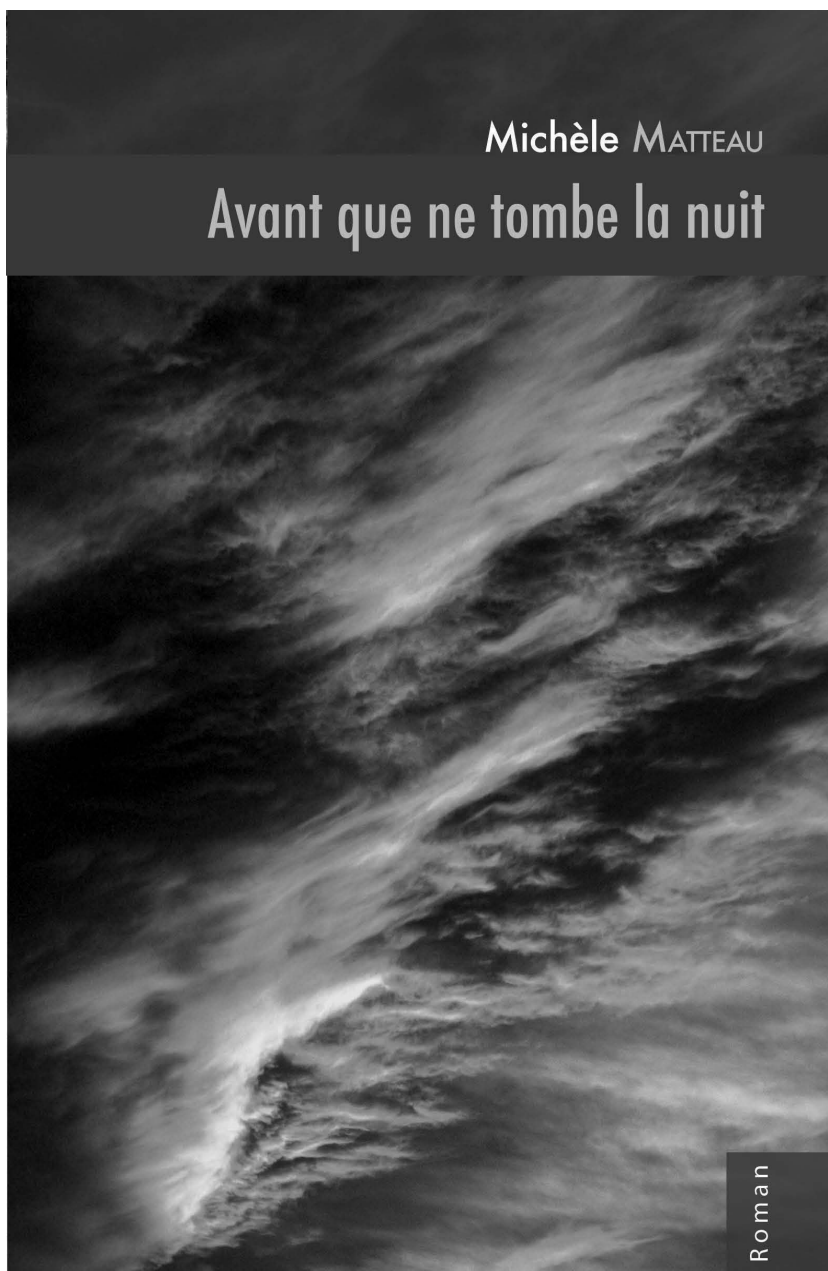
Marianne Alphant
P.O.L
Paris, 2013, 304 pages

HISTOIRE DE MA VIE,

TOME I
Jacques Casanova
Gallimard, «*Bibliothèque de La Pléiade*»
Paris, 2013, 1488 pages

HISTOIRE DE MA VIE,

TOME I
Casanova
Robert Laffont, coll.
«*Bouquins*»
Paris, 2013, 1664 pages
(En librairie depuis le 28 mai 2013)



Michèle MATTEAU

Avant que ne tombe la nuit



Photo: A.M.M.

Collection «*Vertiges*», roman
368 pages • prix : 27,95 \$
ISBN 978-2-923274-98-0



Avant que ne tombe la nuit de Michèle Matteau est finaliste! Les Éditions L'Interligne sont fières d'annoncer que le roman *Avant que ne tombe la nuit* de Michèle Matteau est finaliste au prix Trillium 2013!

LES ÉDITIONS
L'INTERLIGNE

Canadian Heritage
Patrimoine canadien

Ontario Trillium Foundation
Fondation Trillium de l'Ontario

Canada
Conseil des Arts du Canada

REC F

Ottawa

ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

LECTURES D'ÉTÉ

Premières lectures d'été



DANIELLE LAURIN

Is sont parus depuis le début de l'année ou ont été primés au cours des derniers mois. Récits de vie, sagas, romans d'amour, romans noirs ou romans tout court, vous avez le choix. Voici, en deux temps (la suite la semaine prochaine), quinze bonnes raisons de lire québécois cet été.

1. Depuis toujours, Madeleine Gagnon (Boréal).

«Autobiographie, autofiction... les termes importent peu. Raconter ses souvenirs, c'est déjà de la fiction», tel que nous le rappelait dans *Le Devoir* l'auteure de bientôt 75 ans à la parution de ce livre exceptionnel. Ce qui est sûr, c'est que nous sommes en pays d'écriture. Nous sommes dans le souffle des mots, qui font images sans effets de manches. Nous sommes au plus vrai d'une vie qui trouve son sens, sa raison d'être par l'écriture. Le monde des sentiments et celui des idées s'entremêlent constamment, tandis que défilent par le trou de la serrure les épisodes marquants qui ont fait de la petite Madeleine, Gaspésienne avide d'émerveillement, la fille, la sœur, la mère, l'amoureuse, l'intellectuelle, l'artiste, la militante, l'indépendantiste, la féministe, la femme de gauche qu'elle est devenue. Tout cela en contexte, en regard des bouleversements sociaux et politiques que le Québec a connus depuis trois quarts de siècle, sans oublier l'ouverture vers le reste de la planète. On comprend, on sent les choses de l'intérieur, dans *Depuis toujours*. On se déprend, avec Madeleine Gagnon, des carcans qui engagent, qui empêchent de trouver sa voie, de faire entendre sa voix, en pleine lumière.

2. Jadis, si je me souviens bien, Georges-Hébert Germain, (Libre Expression)

Il est né en 1944, il se voit vieillir. Comment faire autrement? Le monde qui l'a vu naître et grandir, dans une famille nombreuse et peu argentée du village des Ecuireux, est en voie de disparition. Finis la mainmise de la



FRANÇOIS PESANT LE DEVOIR

Comment trouver sa voie propre quand on a eu pour modèle, jusqu'à l'adulation, un héros mal léché comme figure paternelle? Deni Y. Béchard explore la quête de soi dans *Remèdes pour la faim*.

religion, le devoir conjugal obligatoire, l'abnégation des mères, le renoncement des filles. Tant mieux. Mais faut-il pour autant jeter le bébé du passé avec l'eau du bain du progrès? Georges-Hébert Germain revisite sa jeunesse avec tendresse, beaucoup de légèreté et un brin d'autodérision. On reconnaît bien là les talents de conteur du journaliste-écrivain, avec, en prime, un dévoilement de soi auquel il nous a peu habitués. On va bien au-delà des anecdotes, même si certaines tendent à s'étirer par moments. Au final, dominant dans ce *Jadis...* les liens du cœur au sein d'une famille tissée serré, mais dont les membres se contredisent nécessairement quand vient le temps d'évoquer leurs souvenirs communs.

3. Remèdes pour la faim, Deni Y. Béchard, traduit de l'anglais par Dominique Fortier (Alto)

La vie comme un roman. Un roman d'aventures, rempli de rebondissements à la li-

mite de l'improbable. C'est l'impression qui nous reste à la lecture de ces mémoires que l'auteur du très mouvementé et foisonnant roman *Vandal love ou perdus en Amérique* a mis 17 ans à écrire. C'est lui qui raconte, se raconte. Lui qu'on voit grandir entre des parents s'entre-déchantant, lui qu'on voit trouver refuge dans la littérature, commettre des mauvais coups, faire des fugues, errer, se placer dans des situations intenable, s'initier comme tous les ados à la sexualité, se chercher, se perdre en chemin, se torturer sans cesse l'esprit. Mais c'est son père qui fait figure de héros. Un héros mal léché, batailleur, sans foi ni loi, qui mordait dans la vie. Et qui est mort dans la solitude, le dénuement, le désespoir sans fin. Mais qui était donc vraiment ce Gaspésien affabulateur issu d'une famille de géants qui avait tourné le dos aux siens pour partir à la conquête de l'Amérique? Quel homme se cachait vrai-

ment derrière cet ex-brasseur de banques qui s'était retrouvé plus d'une fois en prison? C'est ce que cherche à comprendre Deni Y. Béchard dans son livre. Avec, en filigrane, cette question: comment trouver sa voie propre quand on a eu pour modèle, jusqu'à l'adulation, un père comme celui-là? *Remèdes pour la faim*, ou la quête de soi-même, finalement.

4. L'enfant qui savait parler la langue des chiens, Joanna Gruda (Boréal)

Il s'agit bien d'un roman, cette fois. Mais inspiré de la vie du père de l'auteure. De son enfance, surtout. Joanna Gruda s'est mise dans la peau de l'enfant qu'a été son vieux papa aujourd'hui âgé de plus de 80 ans. Fascinant. Arrachement familial, détachement, errance, pauvreté, guerre, nazisme, chasse aux Juifs et aux communistes: le contexte est dramatique, voire tragique. Mais le ton, lui, est léger. Pas une once de misérabilisme dans le re-



MARIE-HÉLÈNE TREMBLAY LE DEVOIR

Autobiographie, autofiction, pour Madeleine Gagnon, auteure de *Depuis toujours* «raconter ses souvenirs, c'est déjà de la fiction».

gard de ce petit Polonais qui a su s'adapter aux pires situations, porté par un féroce appétit de vivre.

5. Barbelés, Pierre Ouellet, (Sémaphore)

Ce livre est à placer au rayon des curiosités. Il est imparfait, d'accord. Trop plein de références littéraires et philosophiques brandies comme faire-valoir, comme le ferait un élève appliqué qui n'a pas encore digéré ses lectures. Très au ras des pâque-

rettes, parfois. Complaisant par moments. S'étirant inutilement, se répétant, souvent. Rébarbatif par son aspect *scrapbook*, fourre-tout. Et pourtant... J'ai dévoré cet ouvrage autobiographique où un voleur de banques impénitent condamné pour meurtre, qui a passé la plus grande partie de sa vie en prison et qui y est toujours malgré quelques évasions spectaculaires, se dévoile, se raconte, se réinvente.

Humour danois rafraîchissant

SUZANNE GIGUÈRE

Flemming Jensen est considéré dans son pays comme le Coluche danois. Avec *Maurice et Mahmoud*, il confirme ses talents d'humoriste, déjà révélés dans *Le blues du braqueur de banque* (Gaïa, 2012), où il prenait un malin plaisir à casser tous les codes du crime parfait. Roman décalé et burlesque, *Maurice et Mahmoud* parle de métissage des sociétés occidentales.

Après 28 ans de mariage, Maurice, expert-comptable danois, est en pleine procédure de divorce. Il est hébergé par son assistant, Mahmoud, à Avedøre, dans un quartier d'émigrés de confession musulmane, en banlieue de Copenhague. Maurice est cynique et désabusé et ne croit plus en l'amour, alors que Mahmoud, idéaliste et romantique, tombe éperdument amoureux de sa voisine du dessus, Laerke. Par un heureux hasard, Maurice a connu il y a plusieurs années les parents de Laerke, un couple juif «impliqué dans leur communauté». Mahmoud le supplie de l'aider à séduire l'élu de son cœur. Mais la cohabitation s'annonce houleuse. Les préjugés, les différences culturelles, religieuses, les décalages générationnels entre eux créent des frictions, mais aussi des situations loufoques. Une scène nous montre Laerke, à bout de nerfs, subtiliser le réveil de Mahmoud réglé sur la fréquence du muezzin et qui doit s'enclencher cinq fois par jour.

Maurice et Mahmoud finissent par s'entraider et deviennent de véritables amis. Autour d'eux gravitent des personnages hauts en couleur qui nous font rire autant qu'ils nous touchent: un imam boulimique à la syntaxe

assez personnelle qui mange un rôti de porc sans le faire exprès, la mère de Mahmoud, une mère poule inquiète de voir son fils encore célibataire à 32 ans, un pêcheur caractériel, un philosophe libre penseur. L'histoire évolue vers un huis clos. Jusqu'à ce que tout ce petit monde se retrouve impliqué dans une soi-disant prise d'otage terroriste.

Maurice et Mahmoud pourrait être une pièce de théâtre, l'intrigue se déroulant en grande partie dans l'appartement de Mahmoud. Sous ses airs de comédie de boulevard — légèreté de ton de l'auteur, dialogues savoureusement inattendus, humour «braque», déluge de situations comiques —, Flemming Jensen mène en filigrane une réflexion sur les stéréotypes et les préjugés de la société danoise inhérents aux différentes cultures et aux trois religions monothéistes. Souvent une petite phrase vaut mieux qu'un long discours: «Je suis fatigué des gens qui se réfèrent à un quelconque enseignement religieux plutôt que de réfléchir par eux-mêmes.»

Il met en scène les préjugés et les analyse en s'en moquant. C'est la force de ce roman magiquement raconté dont la construction burlesque et jubilatoire accompagne le suspens et les rebondissements sur fond de satire sociale. Bref, lisez ce roman, vous passerez un très bon moment. Fraîchissant, l'humour danois!

MAURICE ET MAHMOUD
Flemming Jensen
Traduit du danois par Andreas Saint Bonnet
Gaïa Éditions/Leméac
Montfort-en-Chalosse
Montréal,
2013, 208 pages

PALMARÈS

Du 20 au 26 mai 2013

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉCÉDENT (N ^O DE SEMAINES)
▼ Romans québécois		
1	mán Kim Thúy/Libre Expression	1/8
2	Les héritiers d'Enkidiev • Tome 7 Le conquérant Anne Robillard/Wellan	3/9
3	La fiancée américaine Éric Dupont/Marchand de feuilles	2/30
4	Ce qui se passe au Mexique reste au Mexique ! Amélie Dubois/Éditeurs réunis	4/29
5	Souvenirs de la banlieue • Tome 4 Junior Rosette Laberge/Éditeurs réunis	6/12
6	Félicité • Tome 4 Une vie nouvelle Jean-Pierre Charland/Hurtubise	8/13
7	Les sœurs du Cap Louise Portal/Hurtubise	5/2
8	Les deux saisons du faubourg Mylène Gilbert-Dumas/VLB	9/7
9	Baby Bernier • Tome 2 Pauline Gill/Québec Amérique	10/15
10	Souvenirs de la banlieue • Tome 3 Sonia Rosette Laberge/Éditeurs réunis	-/1
▼ Romans étrangers		
1	Cinquante nuances plus claires • Tome 3 E. L. James/Lattès	2/16
2	Cinquante nuances plus sombres • Tome 2 E. L. James/Lattès	1/20
3	Cinquante nuances de Grey • Tome 1 E. L. James/Lattès	3/34
4	Une chanson douce Mary Higgins Clark/Albin Michel	-/1
5	Le manipulateur John Grisham/Robert Laffont	4/5
6	Demain Guillaume Musso/XO	5/11
7	Ne t'éloigne pas Harlan Coben/Belfond	6/4
8	Un sentiment plus fort que la peur Marc Levy/Robert Laffont Versilio	7/13
9	Crossfire • Tome 2 Regarde-moi Sylvia Day/Flammarion Québec	8/12
10	À moi seul bien des personnages John Irving/Seuil	-/1
▼ Essais québécois		
1	La bataille de Londres Frédéric Bastien/Boréal	1/7
2	Tous fous? L'influence de l'industrie pharmaceutique... Jean-Claude St-Onge/Écosociété	-/1
3	Évangéline. Contes d'Amérique Joseph Yvon Thériault/Québec Amérique	-/1
4	L'avenir de la vie sur la Terre Hubert Reeves/Bayard	-/1
5	Journal d'un écrivain en pyjama Dany Laferrière/Mémoire d'encrier	5/15
6	À brûle-pourpoint Normand Lester/Intouchables	3/9
7	Fâché noir. Chroniques Stéphane Dampierre/Québec Amérique	8/2
8	Vieillesse avec grâce Denise Bombardier/Homme	6/15
9	En terrain miné. Correspondance en temps de guerre Roxanne Bouchard Patrick Kégle/VLB	-/1
10	La désobéissance civile et nous. L'école de Gandhi... Guy Durand/Fides	-/1
▼ Essais étrangers		
1	Repenser le vieillissement Nordin M. Hadler/PUL	1/5
2	Menace sur nos libertés. Comment Internet nous surveille Julian Assange/Robert Laffont	2/3
3	Peut-on encore sauver l'Église? Hans Küng/Seuil	5/2
4	Les milliardaires. Comment les ultra-riches nuisent... Linda McQuaig Neil Brooks/Lux	9/7
5	Le business sera humaniste ou ne sera pas Richard Branson/La Martinière	-/1
6	Dr House, l'esprit du shaman Martin Winckler/Boréal	-/1
7	Destruction massive. Géopolitique de la faim (Édition revue) Jean Ziegler/Points	-/1
8	101 raisons de croire en demain. Pourquoi nos enfants... Eduardo Punset/Transcontinental	-/1
9	Adolf Hitler. La séduction du diable Laurence Rees/Albin Michel	7/12
10	Les lois fondamentales de la stupidité humaine Carlo M. Cipolla/PUF	8/2

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 215 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard. © BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

ON LA COMPARÉ À
UN COCKTAIL DU DIABLE
S'HABILLE EN PRADA ET DU
BÛCHER DES VANITÉS.
ON NE SAURAIT MIEUX DIRE!
OLIVIA DE LAMBERTERIE, ELLE

PARK AVENUE
CRISTINA ALGER

« Un roman que vous ne lâcherez pas. Irrésistible ! »
Jay McInerney

« UNE TRAGI-COMÉDIE AUX ALLURES DE THRILLER. UN IMPITOYABLE PORTRAIT DE FAMILLE (RICHE), DÉMOLIE PAR LA FOLIE DE L'ARGENT. »
LES ÉCHOS

ALBIN MICHEL

LECTURES D'ÉTÉ

À la façon de Stendhal

GILLES ARCHAMBAULT

Je pense bien qu'il est possible de faire de la lecture son occupation préférée sans connaître l'existence de Josep Pla. Personne ne me fera croire, désormais, qu'on puisse ignorer aisément son journal. Publié la première fois en 1966, *Le cahier gris* a été maintes fois réécrit par son auteur à partir de notes prises alors qu'il avait la jeune vingtaine.

Ce journal décrit la vie quotidienne, en 1918 et 1919, dans un petit village de Catalogne. Le jeune homme qu'était Pla, car on ne sait jamais au fond si une considération vient ou non de l'adulte qui revoit ses jeunes années ou si, au contraire, elle découle d'une observation directe, connaît toute la population du petit village de Palafrugell et n'en finit pas d'en souligner les traits distinctifs, les incongruités comme les sensibilités les plus profondes.

Josep Pla est l'un des plus illustres représentants de la littérature catalane. Son œuvre, abondante, écrite en catalan ou en espagnol, témoigne de la ferveur littéraire qui animait Barcelone au siècle dernier. Nourri par la fréquentation de Montaigne, lecteur de Proust, alors peu connu, collaborateur assidu des journaux de son époque, notre auteur apparaît surtout dans *Le cahier gris* comme un disciple de Stendhal. Il sait être à la fois un observateur de soi-même et du monde qui l'entoure et en rendre compte d'une manière qui n'appartient qu'à lui.

Quiconque a lu les récits de voyage de l'auteur de la *Chartreuse*, son *Journal* ou *La vie de Henry Brulard* retrouvera en parcourant les pages de ce *Cahier gris* le ton à la fois désinvolte et attendri qui fait le charme de l'écriture stendhalienne. Pla sait voir. Il n'a pas son pareil pour débusquer un secret, mettre à nu un comportement sans pour autant donner des leçons. Au contraire, il se sait vulnérable et ne rate aucune occasion de se présenter comme un être faot, plus que timide.

À propos des jeux de hasard en général et de la roulette en particulier, il écrit: «*Je me suis aperçu que je n'étais absolument pas fait pour mener une existence dans l'univers du vice. Je ne suis pas assez sûr de moi, pas assez culotté et je ne possède pas du tout le profil. Je ne parviens pas à prendre cette vie au sérieux.*» Il conclut en disant: «*J'aimerais bien gagner, naturellement, mais je trouve que perdre — et moi, je perds à tous*

les coups — fait tellement partie de la nature des choses que ça ne vaut même pas la peine de m'en soucier.»

Que fait le jeune Josep Pla dans son village, en plus d'observer ses concitoyens, souvent plus étranges qu'il ne conviendrait? Il lit ce qui se publie, évoque les ravages de la grippe espagnole, commente la fin des hostilités, se demande comment il pourra s'intégrer dans le monde, lui qui n'a pas encore pénétré dans la vie active. «*J'ai l'impression que je souffre d'une tendance à la plus totale passivité, plutôt qu'au plus infime désir de posséder les choses de la vie.*» Ainsi, cet auteur dont les œuvres complètes sont réunies en 46 volumes, et qui fait donc figure d'écrivain plutôt prolifique, confesse: «*Je suis absolument convaincu que je serai toute ma vie ce que les gens appellent un pauvre type.*»

Un pauvre type, avance-t-il en souhaitant tout normalement qu'on le contredise sur-le-champ, un pauvre type qui ne croit pas au sublime des premières amours. «*Les gens qui connaissent mon habituelle modestie vont sans doute être étonnés par mon audace à raconter un premier amour. Je crois, en effet, que seuls les écrivains qui possèdent une grande imagination peuvent aborder ce sujet, et moi, de l'imagination, je n'en ai jamais eu.*»

Josep Pla se fait dire par une amie: «*Ta timidité est si visible que tu donnes l'impression qu'utiliser les jambes pour marcher est une espèce de privilège exceptionnel.*» Ce à quoi il ajoute que, «*comme tous les timides, je suis capable d'avoir des moments de grande audace. Et ces moments de grande audace ont lieu la plupart du temps lorsque je me trouve seul, la plume à la main.*»

L'audace ainsi évoquée, on la trouve souvent, avec des moments de poésie, d'émerveillement, dans ce livre qui est de ceux qui nous accompagnent pendant des années. Observations, art de vivre, enthousiasmes réfrénés ou non, notes sur le climat social, politique ou purement littéraires, confessions, on trouve tout cela dans cette œuvre plus qu'attachante et d'une grande richesse.

LE CAHIER GRIS

Josep Pla
Traduit du catalan
par Serge Mestre
Gallimard, collection
«*Du monde entier*»
Paris, 2013, 812 pages

Collaborateur
Le Devoir



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Depuis son premier roman paru en 1982 Chrystine Brouillet a publié pas moins d'une quarantaine d'ouvrages.

La reine Chrystine

Devenue tradition de l'été, Chrystine Brouillet propose, avec *Saccages*, une 15^e enquête de sa détective Maud Graham

FRANÇOIS LÉVESQUE

Dans son éden urbain, Chrystine Brouillet, la plus gourmande des écrivaines, sait recevoir. Petites bouchées et blanc bien frais, tandis que roule le magnéto. Paraît aux Éditions de la Courte Echelle son nouveau roman, *Saccages*, un cru anniversaire tous azimuts. En effet, non seulement sa célèbre détective Maud Graham y mène-t-elle sa 15^e enquête, mais elle apprivoise en plus — de mauvais gré — ses 50 ans. Et c'est sans compter son jeune protégé, Maxime, qui franchit le cap de la majorité.

Cette idée du temps qui passe s'inscrit dans la palette des couleurs sombres du roman, mais il y a plus. «*Que Maud soit parvenue à cet âge, ça la rend plus réelle pour moi*», explique Chrystine Brouillet. «*La voir vieillir, ne pas la figer dans le temps l'espace de trois ou quatre romans, ça découle d'un simple souci de vraisemblance. Mais ça implique qu'inévitablement, elle*

devra prendre sa retraite.» Bah! Si Miss Marple a passé toute la fin de sa vie de vieille demoiselle à élucider crime par-dessus crime, pourquoi Maud se priverait-elle d'en faire autant lorsque sera venue l'heure de la pension? L'éventualité provoque un fou rire chez Chrystine Brouillet.

«*Mes œuvres préférées d'Agatha Christie sont celles qu'elle a écrites sous le pseudonyme de Mary Westmacott. Elle laisse une place à l'émotion dans ces intrigues-là. C'est quelque chose qu'on ne retrouve pas dans les Miss Marple et les Hercule Poirot, qu'elle a signés de son vrai nom.*» Vrai que Maud Graham n'est pas une héroïne coupée de ses émotions. Au contraire, qui la suit depuis ses débuts sait que sa rigueur n'a d'égale que sa faculté d'empathie. En témoigne son rapport quasi maternel avec le jeune prostitué Grégoire.

Chère voisine

«*Les gens se sont pris d'affection pour Maud dès le deuxième roman. Je me trouve très chanceuse. Au fil des ans, Maud est devenue mon amie, ma voisine. Maud n'est pas mon alter ego, mais c'est quelqu'un que j'aime beaucoup.* Maud, Maxime, Gré-

goire, Alain... ils me surprennent, parfois, poursuit la romancière, l'air songeur. *Je les côtoie depuis si longtemps... Ils ont leur vie, maintenant. Souvent, les lecteurs me demandent ce qui se passera ensuite, et je ne le sais pas. Je ne sais pas où mes personnages s'entraîneront.*» Confiance peu banale de la part d'une auteure qui se décrit, non sans humour, comme une «*psychorigide adepte des plans de travail détaillés.*»

De fait, elle trime dur, Chrystine Brouillet. L'écriture pour elle n'est pas un bonheur, mais une nécessité. Depuis son premier roman, paru en 1982, elle a publié pas moins d'une quarantaine d'ouvrages de littérature adulte et jeunesse, le plus souvent — mais pas que — dans le registre policier.

Le surnom de «*Reine du crime*» est déjà pris, soit. N'empêche: après quelque trente années d'une activité professionnelle aussi prolifique que disciplinée, Chrystine Brouillet a plus que gagné ses galons. Et quoiqu'elle se garde de les exhiber, les écrivains qui l'ont suivie savent ce qu'ils lui doivent.

Lors de la plus récente édition des Printemps meurtriers

de Knowlton, par exemple, Martin Michaud confiait que les auteurs de noirs, de policiers et de polars d'ici lui sont tous redevables, puisqu'au Québec, elle est celle qui a ouvert la voie. «*Première dame du meurtre*», ça ne sonne pas si mal, tiens.

Le Devoir

Chrystine Brouillet en cinq dates

- 1982:** Son premier roman, *Chère voisine*, remporte le prix Robert-Cliche.
- 1985:** Chrystine Brouillet déménage à Paris où elle résidera jusqu'en 1997.
- 1987:** Parution du roman *Le poison dans l'eau*, premier volet des aventures de Maud Graham.
- 1993:** Le prix du Signet d'or sacre Chrystine Brouillet romancière favorite des jeunes. Elle reçoit la même distinction l'année suivante.
- 2013:** Son roman *La chasse est ouverte* lui vaut le prix Tenebris du «*meilleur vendeur québécois*» aux Printemps meurtriers de Knowlton.

Tremblay POUR Elles

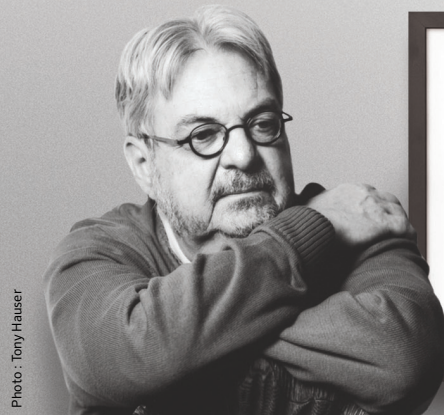
un peu, beaucoup, passionnément

ENCAN-BÉNÉFICE

DES AQUARELLES DE MICHEL TREMBLAY AU PROFIT DE LA MAISON MARGUERITE

Plus de 300 aquarelles de Michel Tremblay seront vendues en 3 temps:

11 h 30 à 18 h 30	VENTE À PRIX FIXE ET ENCAN SILENCIEUX	Entrée libre
17 h à 18 h 30	COCKTAIL-BÉNÉFICE	Coût de 90 \$
18 h 30 à 20 h	ENCAN À LA CRIÉE	



Lundi
3 JUIN
2013

SALON URBAIN
de la Place des Arts
1600, RUE ST-URBAIN
MONTREAL

maisonmarguerite.com/encan
514-932-8872 poste 103

AU PROFIT DE

COMMANDITAIRES



vient de paraître

Dossier
Cap
sur la décroissance
NUMÉRO 765 • JUIN 2013

Les auteurs sont:

Yves-Marie Abraham, Alan Boccato-Franco, Catherine Caron, Andrea Levy, Louis Marion, Serge Mongeau, Éric Pineault.

À lire aussi: le carnet de José Acquelin, la chronique littéraire de Virginia P. Bordeleau, le témoignage d'un prêtre excommunié pour avoir soutenu l'ordination des femmes, un débat sur la souveraineté alimentaire.

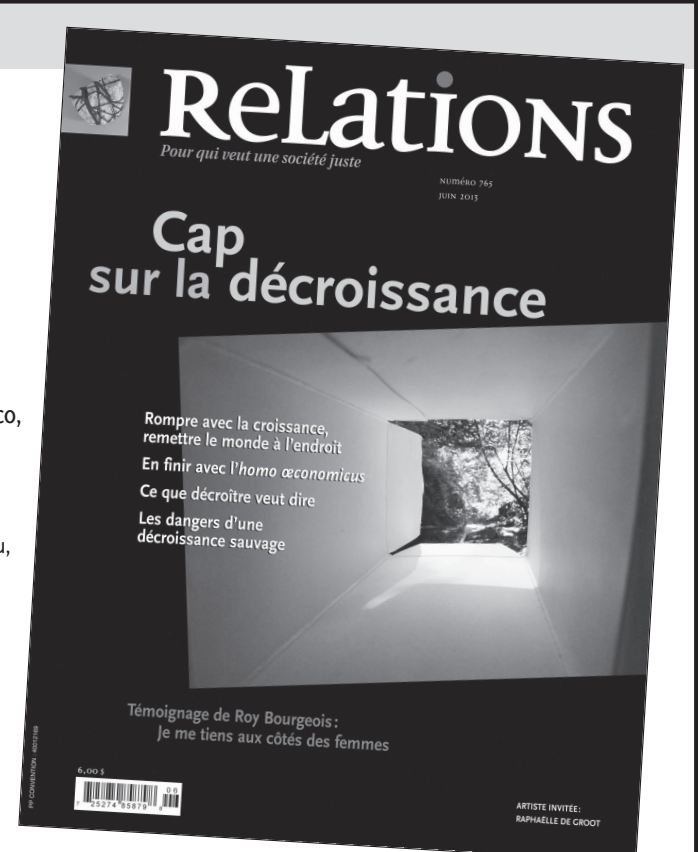
Artiste invitée: Raphaëlle de Groot

Sommaire détaillé et abonnement en ligne:
www.revuerelations.qc.ca

8 NUMÉROS PAR ANNÉE, 44 PAGES

Un an: 40 \$ Deux ans: 70 \$
À l'étranger (un an): 55 \$
Étudiants: 25 \$ (sur justificatif)
Abonnement de soutien: 100 \$ (un an)
514-387-2541 p. 226 | relations@cfj.qc.ca
Relations: 25, rue Jarry Ouest
Montréal (Québec) H2P 1S6

EN VENTE DANS LES KIOSQUES
ET LIBRAIRIES 6,00 \$ + TAXES



Oui, je désire un abonnement de _____ an(s), au montant de _____ \$

NOM _____

ADRESSE _____ VILLE _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE (____) _____

Je paie par chèque (à l'ordre de Relations) ou carte de crédit

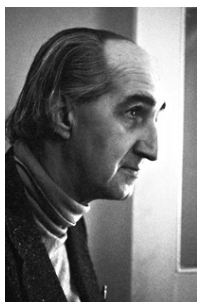
NUMÉRO DE LA CARTE _____

EXPIRATION _____ SIGNATURE _____

LECTURES D'ÉTÉ

DANS NOS ARCHIVES

L'avortement hier et aujourd'hui

L'être humain est d'abord une culture, écrivait le médecin-écrivain Jacques Ferron dans *Le Devoir* en 1973

À l'occasion du décès du Dr Henry Morgentaler survenu cette semaine, nous republions un article de l'écrivain Jacques Ferron, lui aussi médecin, dans lequel il retraçait en quelques lignes, à sa façon toute personnelle, l'histoire de l'avortement chez nous. Son texte fut initialement publié dans *Le Devoir* le 12 avril 1973. À signaler aussi, dans le même souci d'éclairer une époque, la biographie du Dr Morgentaler qu'avait publiée en 1992 Sylvie Halpern aux éditions du Boréal. Ce livre, comme d'autres, peut être relu avec profit pour ceux qui, sous l'effet de l'annonce de la disparition d'Henry Morgentaler, souhaitent mieux connaître l'histoire de l'avortement chez nous.

JACQUES FERRON

Vers 1830, il y eut débat au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière sur ce sujet. Le Dr Labrie, qui en avait appris la technique à Edimbourg, en était le défenseur. Cela voulait dire qu'il l'avait pratiquée. De quoi s'agissait-il? Ni plus ni moins que de l'avortement que, dans certaines circonstances, un médecin peut juger bon de pratiquer. Le Dr Labrie ne fut pas poursuivi en justice. Sa réputation de bon médecin et de bon chrétien n'eut pas à en souffrir, même si, après délibération, les clercs du séminaire se prononcèrent contre l'embryotomie. Les théologiens (c'est triste de mêler la théologie à ça) n'ont pas toujours eu la même idée. Il fut une époque où, avant un retard de quarante jours, on ne considérait pas la vie de l'embryon. Cela

remonte à loin mais subsiste encore. On m'a souvent demandé en disant: «Je n'ai pas encore fait mes quarante jours, ce n'est pas péché.»

J'ai pratiqué en Gaspésie et en banlieue de Montréal. En Gaspésie, les pratiques abortives se réduisaient au rognon de castor. C'est une panacée d'une efficacité douteuse. Je n'ai pas observé

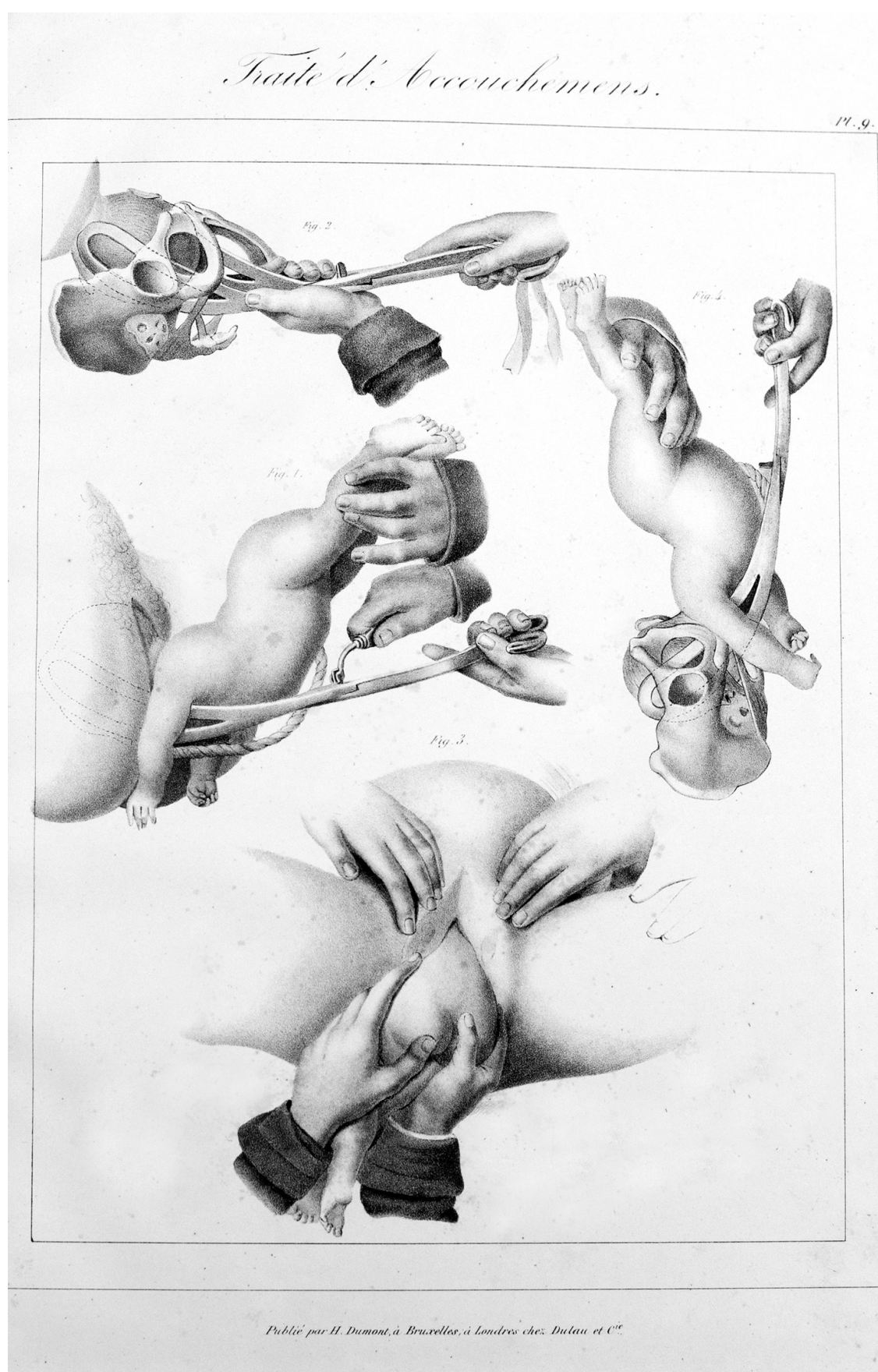
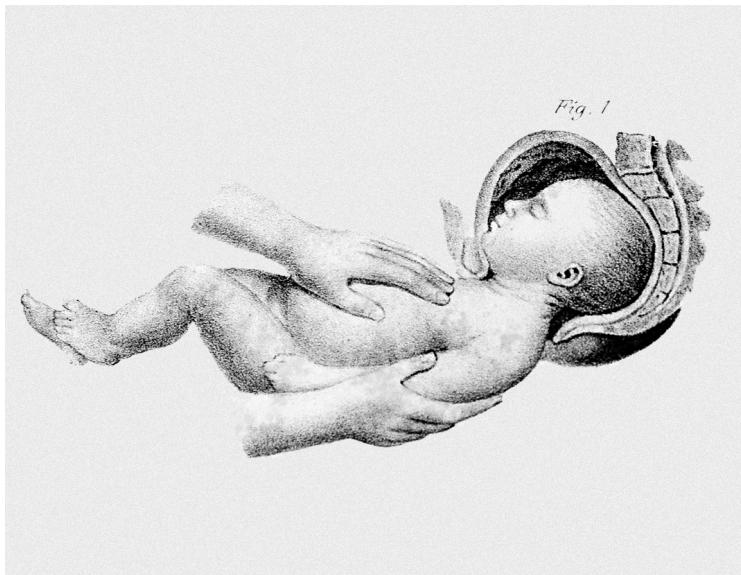
Les ennuis, c'est nous qui les avons, obligés d'achever un avortement incomplet par un curetage digital

d'avortement à l'exception de ceux qui surviennent naturellement entre le deuxième et le troisième mois. Par contre, j'ai cru constater des cas d'infanticide. Ils étaient pratiqués à la fine aiguille en travers d'une fontanelle. De plus, des phrases comme celles-ci, «J'en ai fait mon sa-

crifice, je le donne à Dieu», dans le cas des enfants monstrueux, équivalaient à une condamnation, presque toujours effective.

En banlieue de Montréal, les pratiques abortives étaient plus nombreuses, les unes inefficaces comme l'application vétérinaire sur le nombril, l'introduction vaginale d'une pilule de permanganate de potasse, les autres plus sérieuses comme l'introduction dans le col d'une tige laminaire, dite bois d'orme ou bois d'homme, qu'on se procurait à la pharmacie de M... pour cinq dollars. Cette tige peut valoir de quinze à vingt cents et ne saurait avoir d'autre emploi qu'abortif. La pharmacie de M... n'a jamais eu d'ennuis pour cela. Les ennuis, c'est nous qui les avons, obligés d'achever un avortement incomplet par un curetage digital. Il y avait aussi les faiseuses d'anges.

Mon métier est de remédier et non de juger. Je n'ai jamais pensé à dénoncer un avortement illicite. Je n'ai pas pensé non plus qu'il s'agissait d'assassinat. On a exagéré le respect dû à la vie. La masturbation était un péché pour cette raison, à cause de la semence vitale, et l'on ne remarquait pas que seuls les garçons pouvaient en être coupables. Chez les filles, l'orgasme ne change rien à l'ovulation qui se fait d'elle-même une fois par mois. De quel péché se rendaient-elles coupables en se masturbant? Je me le suis souvent demandé et j'aimerais bien que le pré-

Publié par H. Dumont, à Bruxelles, à Londres, chez Dulau et C^o

COLLECTION JFN

Gravures tirées du *Traité complet d'accouchemens* par Alf. L. M. Velpeau publié à Bruxelles en 1835.

tre-médecin me le dise.

Actuellement, les avortements se font sans danger. C'est un progrès, il faut l'admettre. Le docteur M... est-il un criminel? Moins, en tout cas, que le pharmacien M... et ses tiges laminaires vendues au comptoir, sans ordonnance.

En principe, il ne faut pas s'en tenir à l'embryon, ni au sperme. L'être humain prend vie, après le baptême, après cette acceptation nécessaire à sa formation, à son humanisation qui dure une vingtaine d'années. Il n'a pas de nature, il est une culture. C'est ainsi

qu'il faut considérer le problème. Qu'on lise *Les enfants sauvages* dans la collection 10/18 et l'on cessera d'écrire des déclamations sur la Vie et la Nature. Je suis en faveur d'une casuistique discrète qui relègue dans l'ombre un sujet intime.

Louis Cornellier est aux PUL

Photographie: Jean Chevrete



Dans ses chroniques publiées dans l'hebdo lanadois *L'Action*, LOUIS CORNELIER fait flèche de presque tout bois, dans un style alliant fougue et clarté.

Louis Cornellier

Dans mon carquois

Dernières chroniques de L'Action

PRÉSENTÉ DE JEAN-FRANÇOIS NADEAU



Louis Cornellier

À plus forte raison

Chroniques de L'Action



Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com

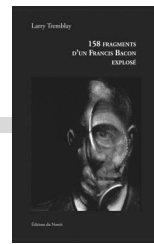
Le Noroît au 14^e FESTIVAL de la POÉSIE de Montréal

Venez rencontrer des auteurs en signature: Marjolaine Deschênes, Jean-Marc Lefebvre, Jean Royer, Jonathan Charette, Catriene Godin, Jocelyne Felix, Rosalie Trudel, Denise Desautels... et quelques autres

Dimanche 2 juin, 14h30, lecture sous le Chapiteau, Place Gérald-Godin, avec: Jonathan Charette, Marjolaine Deschênes, Serge-Patrice Thibodeau, Pierre Ouellet et Normand Géois



M. DE LA TERREUR
DARIO DE FACENDIS
PRIX INTERNATIONAL DE POÉSIE FRANCOPHONE YVAN-GOLL



158 FRAGMENTS D'UN FRANCIS BACON EXPLOSE
LARRY TREMBLAY
FINALISTE AU PRIX DU FESTIVAL DE POÉSIE DE MONTRÉAL



LES DAMNÉS INFLATIONNISTES
JUDY QUIN
FINALISTE AU PRIX ESTAIRE BISTROT-LEMÉAC



Éditions du Noroît

Événements

lenoroit.com

lettres québécoises

REVUE fondée en 1976

La revue de l'actualité littéraire

La seule revue ENTièrement consacrée à la LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE.



Roman
Traduction
POLAR
RÉCIT
Nouvelle
POÉSIE
Études littéraires
CONTE
Actualité

Abonnement papier et électronique:
www.lettresquebecoises.qc.ca
Suivez-nous sur Facebook



LECTURES D'ÉTÉ

De prose et d'imagination

Pour vérifier « le génie de la langue », rien de tel que de puiser à même le fonds d'une réflexion durable

GUYLAINE MASSOUTRE

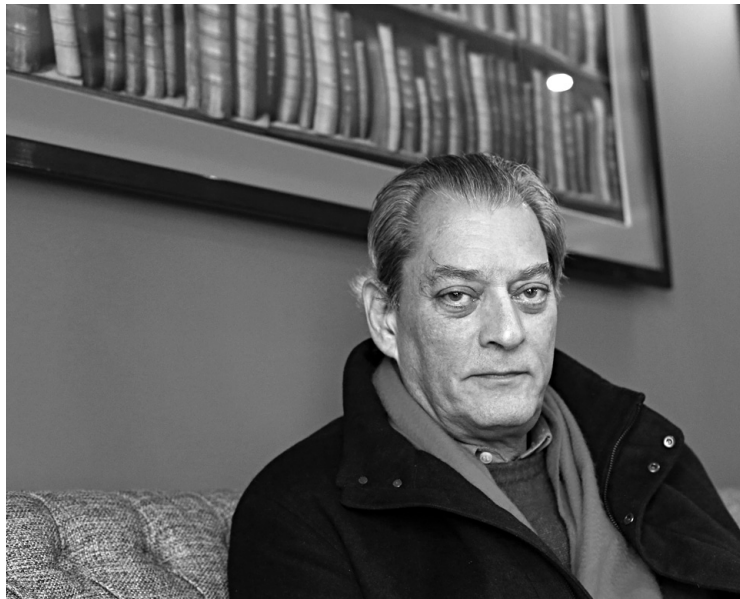
Dans son *Discours sur l'universalité de la langue française* (1784), repris sous le bandeau provocateur de « La francophonie au XVIII^e siècle » (Editions Manucius), le pamphlétaire et monarchiste **Rivarol** a vanté les qualités de la langue française avec panache. Désormais, c'est inouï!

De ses idées sur la perfection, nourries de Condillac et de Voltaire, il a tiré des principes linguistiques, sur la clarté, l'ordre, la nature et la prose du français. Peu porté vers la poésie, il vante l'argumentation et la langue des idées. Pour lui, politique et linguistique forment un nœud fabuleux entre histoire des hommes et universalité de la langue.

Ces quelque 60 pages ont bien un air de délire suprémaciste et un style pamphlétaire à l'ancienne, pétri d'académisme. Mais certains passages enchantent: « *La langue française est de toutes les langues celle qui exprime avec le plus de facilité, de netteté, et de délicatesse, tous les objets de la conversation des honnêtes gens; et par là, elle contribue dans toute l'Europe à un des plus grands agréments de la vie* ». Séduisante, quand même, l'« éternelle alliance de la parole et de la pensée »!

Des femmes et des enfants

Ladivine, de **Marie NDiaye**, aurait été inconcevable pour un Rivarol. D'une lecture aisée, heureuse, ses 400 pages s'étalent d'un rythme lent. Si la critique française l'a boudée, les lecteurs la suivent volontiers. Certes, son histoire, peu spectaculaire et mélancolique, ressemble aux précédentes de NDiaye. On y suit le destin d'une mère et d'une fille sans père dans une banlieue bordelaise, femmes discrètes et attachantes, modestes, qui rêvent leur vie et trichent



Paul Auster

THOMAS SAMSON AGENCE FRANCE-PRESSE

comme elles peuvent avec le quotidien.

Ladivine est femme de ménage. Sa fille, Malinka, fait les marchés. Honteuse de ses origines, elle a changé de nom pour Clarisse, voulant secouer son destin. Sa fille, prénommée aussi Ladivine, mènera sa vie d'adulte en Allemagne. NDiaye joue sur trois générations de logique et de choix, cahin-caha. Comme souvent, sa fin est étrange. Sachez qu'elle tricote la vérité sociale et la fiction et qu'elle transforme toujours l'angoisse intarissable en une étrangeté acceptable pour chacun.

Autre esprit décalé avec *Liberté dans la montagne* (Corti), un premier roman singulier, à l'écriture très investie. Son auteur, **Marc Graciano**, donne 300 pages, imprimées serrées, de la vie mythique des montagnards. La nature y est dure, et les peurs nocturnes étendent leurs tentacules.

Il y a de quoi lire. L'histoire est celle d'un vieil homme qui marche avec une très jeune enfant, juchée sur un animal. Le long d'une rivière, il parle. Ce conte pour adultes donne un livre de sensations géographiques, nomade, aux lourds

adjectifs chargés d'émotions. Les mots rares évoquent un monde perdu, imagé, musical, matriciel.

Tout aurait surgi des yeux d'un cerf et d'une biche, stoppés devant Graciano alors qu'ils fuyaient des chasseurs. Le roman est né de cette cruauté. La rivière suit le fil d'une initiation qui conduit les personnages, anachroniques, vers des épreuves de vie et de mort. Infirmier psychiatrique auprès d'adolescents, Graciano a choisi d'écrire sa tendresse dans un monde brutal, où un veilleur bourru prend en charge, à sa manière, l'enfant qu'il aime et qui ne parle pas. Troublant.

Loin du malheur

Deux ouvrages plus légers, maintenant. D'**Alain Rémond**, écrivain et journaliste, l'autobiographie *Tout ce qui reste de nos vies* (Seuil) évoque la famille d'un cantonnier breton, père de dix enfants. Dans les années cinquante, il n'y a ni eau courante ni confort, mais le milieu est sain: heureux, fiers et solidaires, les villageois s'appuient sur les rites et sur la langue.

L'autre est signé **Yanick Lahens**, romancière haïtienne.



David Foerkinos

JOEL SAGET AGENCE FRANCE-PRESSE

Avec *Guillaume et Nathalie* (Sabine Wespieser), roman d'un amour sis à Port-au-Prince en 2009, juste avant le grand séisme destructeur, on côtoie l'humanité passionnée. Guillaume a laissé une famille au Québec pour vivre cette passion torride qui lui fait aimer Nathalie, quand rien ne prédisait l'attirance des corps.

D'autres, encore? Le prix Inter, qui sera décerné lundi, a sélectionné **Olivier Adam**, *Les lisières* (Flammarion); **Emmanuèle Bernheim**, *Tout s'est bien passé* (Gallimard); Julia Deck, *Viviane Elisabeth Fauville* (Minuit); Cécile Guilbert, *Réanimation* (Grasset); Christian Oster, *En ville* (L'Olivier); Yves Ravey, *Un notaire peu ordinaire* (Minuit); Yasmina Reza, *Heureux les heureux* (Flammarion); Tanguy Viel, *La disparition de Jim Sullivan* (Minuit); Alice Zeniter, *Sombre dimanche* (Albin Michel).

On ne se trompera pas davantage avec Claude Pujade-



Marie NDiaye

BERTRAND GUAY AGENCE FRANCE-PRESSE

Renaud, *Dans l'ombre de la lumière* (Actes Sud); Alice Ferny, *Cherchez la femme* (Actes Sud); **Andrei Makine**, *Une femme aimée* (Le Seuil); **David Foerkinos**, *Je vais mieux* (Galli-

mard); enfin, le délicieux Brooklynien **Paul Auster**, *Chronique d'hiver* (Actes Sud).

Collaboratrice
Le Devoir

Lumineux hymne à la vie

SUZANNE GIGUÈRE

Profanes, le dernier roman de Jeanne Benameur aurait pu n'être qu'une histoire crépusculaire. Il devient par la grâce de l'écriture un lumineux hymne à la vie. Deux questions traversent ce roman. Comment enterre-t-on les regrets et les remords une fois pour toutes? A quoi arrive-t-on sa vie pour avancer jour après jour? La route que choisit Octave Lassalle, c'est les autres.

Cela fait quarante ans, et

la douleur vibre encore. Tout ce temps Octave Lassalle, ancien cardiologue âgé de 90 ans, a marché sur des ruines. Faute d'avoir pu sauver sa fille après un accident de la route, c'est pour tenter de sauver sa propre vie (il ne le sait pas encore), chasser les fantômes qui le hantent et, qui sait, cicatriser l'ancienne douleur qu'il recrute avec soin quatre personnes pour l'accompagner jusqu'au bout. Trois femmes et un homme. Il a flairé chez chacun le terreau d'une his-

toire, senti une fragilité, une blessure ancienne encore à vif. Il a reconnu, comme chez lui, leur absence de foi, un rejet des dogmes et de l'irrationnel et en même temps un doute profond et tenace. Marc (traumatisé par des souvenirs de guerre en Afrique) prend soin du vieil homme et du jardin. Hélène, peintre (hantée par une histoire d'amour perdu), lit les journaux. Elle est aussi chargée de faire le portrait de sa fille à la manière des portraits funéraires gréco-égyptien du Fayoum, d'un naturalisme incroyable, l'expression même de la vie. Yolande (en déficit d'amour paternel) prépare les repas. Béatrice,

étudiante-infirmière (inconsciemment depuis la disparition de son frère aîné) veille sur le sommeil d'Octave.

Des liens se tissent progressivement au sein du quintette. En frottant leurs vies aussi imparfaites et trébuchantes les unes contre les autres, ils vont trouver ensemble l'élan nécessaire pour se reconstruire, retrouver peu à peu foi en l'être humain, continuer.

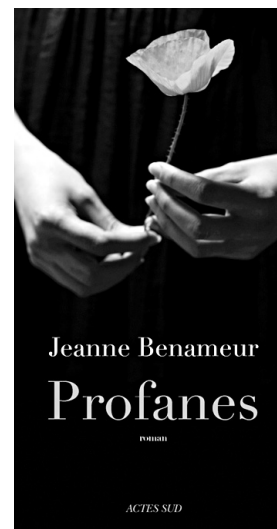
Sombre et lumineux, fin et profond, empreint de vie (amour et sexualité) et de mort, *Profanes* plaide pour la seule foi qui vaille, celle de l'homme en l'homme. Il célèbre la vie dans tous ses instants. « *Est-ce que la vie n'est*

pas la seule louve à faire entrer dans la bergerie »? Tout

l'eau qui coule, dans le vent au bord de la mer. Qu'ils soient portés loin. L'amour, on ne devrait jamais l'enfermer, ni dans les bouches, ni dans les cœurs. C'est trop vaste. »

Jeanne Benameur vit au bord de l'Atlantique. Elle est l'auteure de magnifiques romans (*Les demeures*, *Les insurrections singulières*). *Profanes* a reçu Le Grand Prix RTL-Lire 2013.

Collaboratrice
Le Devoir



Jeanne Benameur

Profanes

Collaboratrice
Le Devoir

PROFANES
Jeanne Benameur
Actes Sud/Leméac
Montréal, 2013, 288 pages

Faites imprimer votre propre livre

Votre roman, votre récit, vos souvenirs.

25 copies, 500 copies, une seule copie...
C'est vous qui décidez.

Qualité librairie

Claude Ajar
Le frère de l'autre
Histoire inventée

bouquinplus.com
Service de livre à la demande

Pierre Larochelle
plarochelle@bouquinplus.com
514 277-6022 poste 231

Pourquoi se contenter d'un seul livre?

À l'achat de trois livres, obtenez...

10% de rabais sur le 1^{er} livre*

15% de rabais sur le 2^e livre*

20% de rabais sur le 3^e livre*

Offre en vigueur jusqu'au 30 juin 2013

le Parchemin
DEPUIS 1966

Métro Berri-UQAM, 505, rue Sainte-Catherine Est,
Montréal (Québec) Tél.: 514 845-5243 www.parchemin.ca

Déjà en librairie

SORAYA BASSIL, MICHEL ALLARD ET RENÉ BINETTE

Sur les traces de JOSEPH VENNE
Architecte, 1858-1925

SEPTENTRION, Q.C. CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

Conseil des Arts du Québec

LECTURES D'ÉTÉ

LA VITRINE



BANDE DESSINÉE

LE DÉCALAGE

Marc-Antoine Mathieu
Delcourt
Bruxelles, 2013, 48 pages

Pas que ce soit un préjugé, mais... une bande dessinée qui commence brutalement par la page 7 imprimée sans autre préavis en page couverture, ça n'annonce forcément rien de très banal, ni de très recommandable pour les esprits obtus, ou un peu trop rationnels, d'ailleurs. Quand on regarde le nom de l'auteur imprimé sur le bandeau rouge — bandeau incontournable dans le contexte pour situer un peu l'objet —, on comprend un peu: Marc-Antoine Mathieu, génie de la déconstruction narrative, jongleur de codes, détournement de lignes, à des fins tant ludiques que réflexives, père de *Dieu en personne* ou de *3 secondes*, signe ici une autre de ces expérimentations bédéesque. Et le lecteur (non plus que la lectrice) ne va certainement pas en sortir indemne. On est dans le tome VI des aventures de Julius Corentin Acquefacques. Le début n'est pas là où on l'attend, quoi que. Un héros, emporté par un lit, va devoir retrouver le fil de son histoire, donant du coup dans ce vide un espace de résonance idéal pour les applaudissements que l'intelligence de ce récit fait forcément naître.

Fabien Deglise

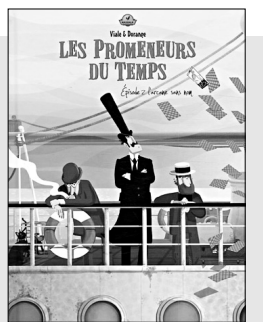


BANDE DESSINÉE

TERRE SANS DIEUX
TOME 1: L'ÉVEIL DU FLÉAU
Stéphanie Leduc
Premières lignes
Gatineau, 2013, 64 pages

À condition d'y croire, il paraît que c'est ce qui arrive. Quand les dieux décident d'aller voir ailleurs si les croyances leur sont plus favorables, tout finit par mal tourner: le climat se dérègle, les sources se tarissent, l'angoisse et l'incertitude s'installent, forçant du coup quelques courageux à prendre le destin de l'humanité en main, pour éviter le pire. C'est en tout cas ce qui va guider les pas de Jaspe et sa sœur Self, partis à la recherche d'une solution, mais aussi donner corps à ce récit de science-fiction en images où légendes, mythologies, foi, questionnements existentiels, troublante intensité et histoire qui fleurissent bon celles que l'on s'invente à l'adolescence se mélangent de manière un peu lourde autour d'un coup de crayon particulièrement maîtrisé. Avec sa forme qui prend rapidement le dessus sur le fond, cet *Éveil du fléau*, première création de Stéphanie Leduc, ne peut donc que dévoiler un tout en déséquilibre, à l'image de ce monde désolé et en quête de sens.

Fabien Deglise



BANDE DESSINÉE

LES PROMENEURS DU TEMPS
TOME 2: L'ARCANE SANS NOM
Viale et Dorange
Morlanwelz, 2013, 56 pages

C'est un peu comme un épisode de la série *Les rescapés*, celle qui a montré la plastique de Roy Dupuis sur la télé d'État, mais qui se jouerait à Paris, en 1901, bien avant l'invention de la preuve ADN. On se souvient du tome 1: le commissaire Ambroise Clé, pensif dans un parc, rêve d'un siècle nouveau où la science combattrait l'obscurantisme. Avec l'apparition d'un curieux Anglais capable de lire le futur, il va plutôt se retrouver au cœur d'une enquête improbable à travers les époques à la recherche d'un «zouave inspiré par H. G. Wells» qui s'amuse à «explorer le temps en commettant des meurtres en série». Avec un compas, qui plus est. Étrange. Dans ce deuxième épisode, l'intrigue s'épaissit un peu plus, en jouant à nouveau des questions de paradoxe, surtout quand ils s'incarnent ou quand est évoqué le théorème d'incomplétude de Gödel. Le criminel, lui, court toujours, à l'image de l'intelligence et de l'audace marquant cette trame narrative soutenue par un graphisme élégant. Charmant.

Fabien Deglise



PRATIQUE

PETIT MANUEL
DU TRAVAIL AUTONOME
CONSEILS ET TÉMOIGNAGES
Martine Letarte et Judith Lussier
Éditions La Presse
Montréal, 2013, 199 pages

Ah, cette bibitte qu'est le travailleur autonome! L'horaire de sa journée est toujours un peu flou pour les salariés, quand il ne les rend pas tout simplement jaloux. Parmi tous les travailleurs québécois, ils sont 14% à bosser à leur compte, et ils ne le font pas nécessairement en attendant mieux. Écrit par deux journalistes à la pige, le *Petit manuel du travail autonome* est un livre concis et accessible pour outiller le futur travailleur autonome. Les auteurs ont interrogé des gens œuvrant dans plusieurs secteurs d'emploi (l'immobilier et la nutrition autant que la photographie), ce qui leur permet d'atteindre une large cible. Les chapitres explorent la réalité de l'autonomie et déboulonnent les mythes, présentent les avantages et les inconvénients et fourguent plusieurs conseils fort pratiques pour aider ce travailleur à s'organiser, à faire des contacts, à décrocher et... à se discipliner, chose difficile quand la pause-café se prend, en un clic, sur les réseaux sociaux. Un document bien fait, qui est aussi pertinent pour ceux qui seraient tentés par le travail autonome que pour ceux qui l'ont déjà adopté.

Émilie Folie-Boivin

Pour un été reggae, laïque et cultivé

Les choix de Louis Cornellier

LOUIS CORNELLIER

«Le soleil descend sur la montagne/Tu rêves dans les bras de ta compagne/Tout le monde a un smile de Jamaïque/Y'a queq'chose de pas catholique/Ça doit être ça le nirvâna/Ou quelque chose qui ressemble à ça», chante Lucien Francœur dans *L'été reggae*. Pour agrémentez votre été, reggae ou pas, la biographie de l'artiste que signe Charles Messier est toute désignée. Dans *Francœur, le rockeur sanctifié* (VLB, 2013), le poète témoigne sans pudeur de son parcours agité. Le personnage a ses travers et ses contradictions, mais il demeure une captivante figure culturelle du Québec moderne.

Pour bien vous préparer au débat qui aura lieu, l'automne prochain, autour de la Charte des valeurs québécoises que compte présenter le gouvernement péquiste, deux essais récents s'imposent. Dans *Québec cherche Québécois pour relation à long terme et plus* (Stanké, 2013), Tania Longpré, jeune enseignante en francisation des immigrants à Montréal, plaide pour une meilleure intégration des nouveaux arrivants au «nous» québécois. Elle rappelle la nécessité de programmes de francisation solides et bien financés et propose un modèle plus nationaliste, c'est-à-dire une francisation qui s'accompagne d'une introduction aux codes culturels québécois. Nous avons, écrit-elle, un devoir d'accueil auquel doit répondre une réelle volonté d'intégration.

Dans *Des femmes au prin-*

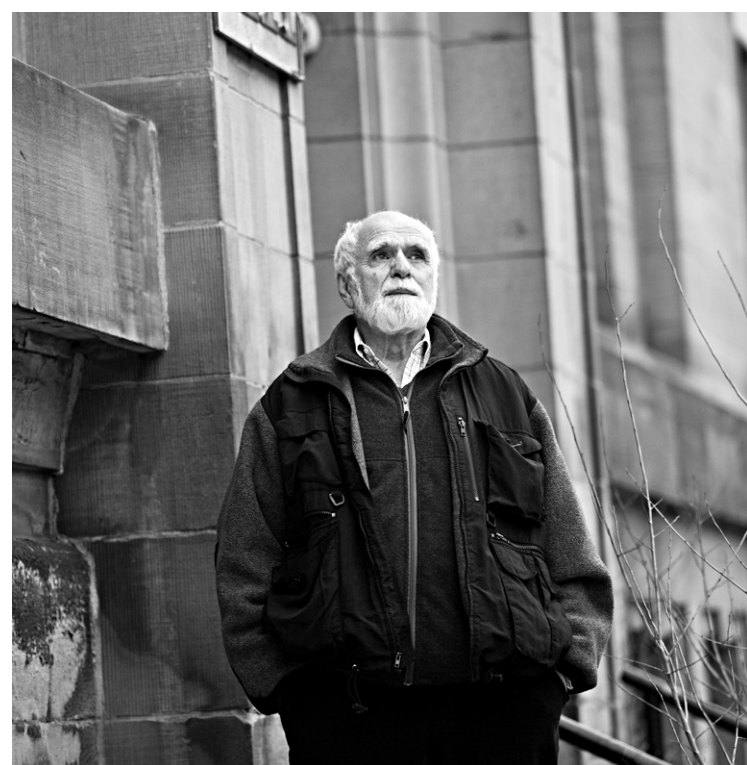
temps (VLB, 2012), Djemila Benhabib, la passionaria de la laïcité, raconte avec fougue et style l'engagement des femmes et des démocrates tunisiens et égyptiens en ce sens et redit l'urgence de ce combat universel pour permettre l'émancipation des femmes.

Sans la culture, l'émancipation n'est qu'une fausse liberté qui nous enferme dans le nominalisme et nous laisse démunis devant l'impérialisme commercial. Ignorant, on peut se croire libre, mais on ne l'est pas. C'est ce que disent, avec raison, les 25 spécialistes réunis dans *Sous peine d'être ignorant*, l'excellent numéro spécial de

la revue *Argument* paru l'automne dernier. Riche présentation de «la culture générale en vingt-cinq essentiels», ce numéro, plus classique que reggae, mais pas moins entraînant pour autant, mettra de la substance dans votre été.

Vous devez, enfin, absolument trouver quelques heures pour partager le tragique désarroi de Claude Jasmin, magnifiquement relaté dans *Anita, une fille numérotée* (XYZ, 2013), un bouleversant récit à teneur autobiographique. Le romancier, dont la ferveur est légendaire, a follement aimé une camarade de classe d'origine juive. La passion, ressuscitée dans cet ouvrage avec une troublante maestria, a mal tourné. L'aveu du romancier, 65 ans plus tard, prend la forme d'un chef-d'œuvre. C'est trop rare pour qu'on s'en prive.

Collaborateur
Le Devoir



MARIE-HÉLÈNE POITRAS LE DEVOIR

Claude Jasmin est l'auteur d'*Anita, une fille numérotée*, un bouleversant récit à teneur autobiographique.



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Djemila Benhabib raconte l'engagement des femmes et des démocrates tunisiens et égyptiens dans *Des femmes au printemps*.



Claude GUILMAIN

Comment on dit ça,
«t'es mort», en anglais?

Récit poétique



Photo: Louise Naubert

Collection «Fugues/Paroles»,
poésie
104 pages • prix: 13,95\$
ISBN 978-2-923274-96-6



Comment on dit ça, «t'es mort», en anglais?
de Claude Guilmain est finaliste!

Les Éditions L'Interligne sont fières d'annoncer que le recueil de poésie *Comment on dit ça, «t'es mort», en anglais?* de Claude Guilmain est finaliste au prix Trillium 2013!

LES ÉDITIONS
L'INTERLIGNE

Canadian
Heritage
Patrimoine
canadien

Ontario
Trillium
Foundation
Fondation
de l'Ontario

Canada

Conseil des Arts
du Canada

RECF

Ottawa

ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

LECTURES D'ÉTÉ

Découvrir les plaisirs de la culture scientifique



LOUIS CORNELIER

« La culture scientifique constitue un ghetto au sein de la culture », écrivait le regretté Fernand Seguin dans *Le cristal et la chimère* (en réédition chez Libre Expression, 2003). « La science, continuait-il, est perçue non pas comme une aventure excitante de l'esprit humain, mais comme une activité confidentielle, réservée à quelques cerveaux supérieurs, dont on espère l'amélioration de notre condition en même temps qu'on en redoute les conséquences sournoises. » Pour briser cette indifférence du public à l'égard de la science, Seguin suggérait aux scientifiques « de commencer par manifester eux-mêmes le plaisir qu'ils éprouvent de participer à la grande aventure scientifique de notre siècle », car « si la science doit passionner le public, il faudrait que ceux qui la font soient eux-mêmes passionnés ».

Or, dans les faits, passionnés, ils le sont souvent, mais, pour toutes sortes de raisons, ils n'arrivent pas à rendre cette passion contagieuse. Dans *Impasciences* (Points, 2003), le physicien Jean-Marc Lévy-Leblond, défenseur de la « mise en culture des sciences », propose quelques pistes susceptibles de donner le goût de la culture scientifique. Il plaide notamment pour un enseignement des sciences conçu pour ceux qui « n'en feront pas », mais qui gagneraient à les connaître. La science,

écrit-il, doit entretenir sa culture propre et le système scolaire devrait intégrer « à l'enseignement des disciplines scientifiques leur histoire, leur philosophie, et même leur économie et leur sociologie ».

Comme l'écrivent les membres du groupe de réflexion français Traces, dans *Les scientifiques jouent-ils aux dés?* (Le Cavalier bleu, 2011), « la culture scientifique n'est pas la science », mais cette attitude qui consiste « à faire des connaissances scientifiques l'un des éléments qui structurent notre rapport au monde ».

Le rôle des médias

De nos jours, paradoxalement, la science jouit d'une grande autorité, mais la culture scientifique demeure une denrée plus que rare. « Aujourd'hui, notent les membres du groupe Traces, dans la plupart des pays du monde, on peut devenir biologiste, ou ingénieur, ou géologue, sans avoir la moindre notion d'épistémologie et en ignorant complètement l'histoire de sa propre discipline. » Imaginez, alors, l'état de la culture scientifique des autres!

L'école, les cégeps et les universités ont donc un rôle à jouer pour corriger cette déplorable situation et doivent être appuyés, dans cette mission, par les médias. Or, ces derniers ne sont pas toujours au rendez-vous. « Depuis les années 1970, rapporte Pascal Lapointe, de l'Agence Science-Presse, les études québécoises, canadiennes et américaines situent l'espace rédactionnel que les journaux allouent à la science entre 4 et 7 % — suivant que l'on inclut ou non la santé, la technologie et l'environnement. » A la télé, c'est



FRANK PERRY AGENCE FRANCE-PRESSE

pire: « Pour cinq heures sur les chaînes télévisées d'information continue, vous auriez droit en moyenne à... une minute de science! »

Y a-t-il malgré tout de l'espoir? Oui, répond Lapointe, et il se situe peut-être sur la Toile, qui a vu naître, ces dernières années, une commu-

nauté de blogueurs scientifiques vigoureux, hyperactifs et souvent rigoureux, un groupe composé de journalistes scientifiques, d'étudiants et de professeurs en science et de scientifiques reconnus.

C'est pour témoigner de ce réjouissant foisonnement que l'Agence Science-Presse,

qui fêtera ses 35 ans en novembre prochain, a organisé, en collaboration avec l'organisme français Le Café des sciences, un concours des meilleurs textes publiés sur des blogues de science en français en 2012. Les organisateurs ont reçu 169 billets, rédigés par 98 blogueurs. Ils ont finalement retenu 80 billets, rédigés par 68 auteurs — 47 hommes et 21 femmes — provenant de sept pays, pour composer *Les meilleurs blogues de science en français. Sélection 2013*, un dynamique et passionnant recueil qui est une fête de la culture scientifique. Les auteurs choisis y traitent autant des liens entre science et société que des controverses scientifiques et de la science citoyenne, ainsi que d'une foule d'enjeux scientifiques précis (santé, physique, mathématiques et langue).

Des Québécois en vedette

Plusieurs blogueurs québécois ont été retenus. C'est le cas, notamment, de l'excellente Valérie Borde, du magazine *L'actualité*, qui revient dans ces pages sur les craintes, à son avis injustifiées, liées aux « compteurs intelligents » d'Hydro-Québec et sur l'écllosion de légionellose à Québec, en 2012. C'est le cas, aussi, de Jean-François Cliche, du *Soleil*, qui relate les dangers pour la santé attribués à la centrale Gentilly-2 et qui dénonce la propagande des « antiréchauffistes » dans l'affaire du Climatgate. Un texte de Karel Mayrand, de la Fondation David Suzuki, vient rappeler à Stephen Harper, chante de l'identité canadienne, que nos hivers rigoureux font partie de cette identité et sont menacés par

la politique énergétique conservatrice. Directeur de ce collectif, Pascal Lapointe y signe un texte qui conteste la méthode du chercheur Séralini dans son étude anti-OGM. La linguiste Anne-Marie Beaudoin-Bégin, pour sa part, explique avec brio les concepts de variétés et de registres en français. Tous ces auteurs ont des blogues facilement accessibles.

« Si fallait déterminer un gagnant de ce concours, je choisirais le journaliste français Pierre Barthélémy, du journal *Le Monde*. Brillant et drôle, il illustre les liens qui existent entre les tenants des théories du complot et le rejet de la science et raconte « l'exposé le plus sexy de toute l'histoire des sciences », c'est-à-dire la conférence strip-tease, en 1983, du chercheur britannique Giles Brindley, portant sur la dysfonction érectile.

« Alors que l'on vit dans la société la plus technologique et scientifique de l'Histoire, écrit l'astrophysicien Yvan Dutil dans un texte où il plaide pour l'engagement politique des scientifiques, cela n'a, au final, que très peu d'impact dans le débat public, les opinions ayant plus de valeur que les faits. Dans mon esprit, il s'agit là d'une situation extrêmement dangereuse qu'il faut combattre à tout prix. » Lire ce livre pourrait être un premier pas en ce sens.

louisco@sympatico.ca

LES MEILLEURS BLOGUES DE SCIENCE EN FRANÇAIS SÉLECTION 2013

Sous la direction de Pascal Lapointe *Multimondes Québec, 2013, 412 pages*

La petite violence née de la grande

MICHEL LAPIERRE

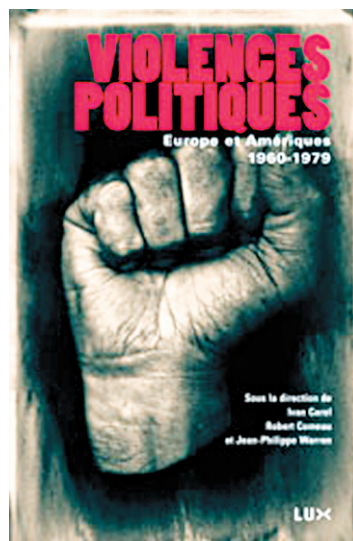
La conscience myope réprouve la violence politique en occultant sa complexité. Elle oublie que la violence étatique provoque la violence citoyenne et que les deux s'opposent l'une à l'autre. Mais Guy Rocher éclaire à merveille l'ouvrage collectif *Violences politiques* en sachant distinguer la conviction du droit officiel et de la raison du plus fort. C'est après le choc de ces trois points que l'on approche d'une vérité: la vérité humaine.

Dans le livre publié sous leur direction, Ivan Carel, Robert Comeau et Jean-Philippe Warren ont bien fait de mettre le texte de Rocher au début. Il sert de clé pour pénétrer, dans toute leur profondeur, les différents thèmes qu'abordent les 12 autres collaborateurs en scrutant les Amériques et l'Europe, entre 1960 et 1979. Rocher souligne que l'interprétation, la légitimation ou la condamnation de la violence dépendent souvent de la position sociale qu'occupent ceux qui jugent.

Le sociologue émérite l'illustre par deux événements québécois qu'il a vécus à titre d'intellectuel engagé: la grève d'Asbestos en 1949 et la Crise d'octobre 1970. « Gérard Pelletier, Jean Marchand et Pierre Elliott Trudeau étaient solidaires de la grève illégale de l'amiante, au nom de la justice, rappelle-t-il, et l'avocat qui a défendu les grévistes au criminel n'était nul autre que... Jean Drapeau. Or, en 1970, on les retrouve tous de l'autre côté... »

Ayant alors accédé au pouvoir, ces gens favorisent les mesures de guerre, la suspension des libertés civiles dans tout le Canada pour mater une poignée de terroristes de la région montréalaise, presque des amateurs. Rocher est en droit de conclure de manière percutante: « Cela fait partie de la tragédie de notre destinée québécoise. »

À la légitimité juridique sur laquelle s'appuie l'État et à la légitimité d'une cause juste qui inspire les activistes, il



ajoute la légitimité du succès découlant de la loi de la jungle. Cette dernière légitimité sert en général aux puissants qui se cachent derrière le prestige populaire de l'État de droit.

Les milieux dominants agissent avec tant d'astuce, explique Bernard Dagenais, un autre collaborateur, qu'ils voilent le constat moral selon lequel « c'est l'injustice qui engendre la violence ». De son côté, Ivan Carel traite de Pierre Vallières, penseur de la violence révolutionnaire québécoise qui comprit tellement qu'elle n'était qu'une résistance spontanée, passagère, à l'agression par l'ordre établi qu'il finit par choisir une contestation non violente et mystique du système, aussi permanente et totale que celui-ci.

La résistance violente des faibles contre la sourde attaque des dominants, Robert Comeau la retrouve dans l'extrême gauche afro-américaine, Maritza Felices-Luna, dans le Sentier lumineux du Pérou métis et André Poulin, dans l'IRA « provisoire » d'Irlande du Nord. Partout, la révolte désespérée se heurte au système et à sa force implacable.

Collaborateur
Le Devoir

VIOLENCES POLITIQUES

Collectif
Lux
Montréal, 2013
336 pages

La sociologie des sciences

Souvent considérée, dans l'opinion populaire, comme l'affaire de quelques génies un peu fous qui explorent la matière en solitaires, la science est pourtant une réalité sociale inséparable des contextes politique, économique et culturel dans lesquels elle se déroule. Dans cet ouvrage de la collection « Que sais-je? », l'historien québécois des sciences Yves Gingras présente, de savante façon, les « différents facteurs sociaux ayant contribué au développe-

ment et aux transformations des sciences depuis le XVII^e siècle ». Tour d'horizon des fondements socioculturels des sciences (dans leurs rapports avec la religion, la démocratie et les valeurs culturelles), des institutions liées à la science, de la science comme institution et du débat concernant la validité des contenus de la science, ce substantiel petit ouvrage s'adresse à un public averti.

Louis Cornéliier

SOCIOLOGIE DES SCIENCES

Yves Gingras
PUF
Paris, 2013, 128 pages

BERNARD ANDRÈS
Prix Gabrielle-Roy 2012

Les PUL félicitent chaleureusement Bernard Andrès, récipiendaire du Prix Gabrielle-Roy 2012 pour son ouvrage *Histoires littéraires des Canadiens au XVIII^e siècle*

HISTOIRES LITTÉRAIRES DES CANADIENS AU XVIII^e SIÈCLE
Bernard Andrès

Presses de l'Université Laval
www.pulaval.com

Censure à La Hune

La Hune, librairie phare du Paris intellectuel, se trouve sous les projecteurs. En période de tension autour du mariage gai, la direction vient d'annuler une séance de dédicaces de Charb, directeur de l'hebdomadaire satirique *Charlie Hebdo*. Dans sa nouvelle BD, Maurice et Patapon,

chien et chat grossiers, s'épouvent. La direction de La Hune craindrait des « incidents » en lien avec la question du mariage pour tous. Furieux, Charb écrit: « Si ce libraire craint que Maurice et Patapon ne représentent une provocation pour les homophobes, on imagine ce qu'il aurait dû à Oscar Wilde pour annuler sa venue... »

Le Devoir

FESTIVAL de la POÉSIE de Montréal
DU 27 MAI AU 02 JUIN

Félicitations au lauréat du Prix Festival de la poésie de Montréal 2013

Marcel Labine
pour **LE TOMBEAU OÙ NOUS COURONS**
paru aux éditions Les Herbes rouges

La cérémonie de dévoilement du nom du lauréat a eu lieu le 30 mai sur la scène du chapiteau du marché de la poésie à la place Gerald-Godin.

Le Prix est rendu possible grâce au soutien de la Caisse Desjardins de la culture. Un partenariat avec l'Association des libraires du Québec (ALQ) participe de la promotion du Prix.

Vous pouvez vous procurer l'œuvre du lauréat au

MARCHÉ DE LA POÉSIE
80 éditeurs représentés au marché, lectures en musique, table ronde
place Gerald-Godin (Mont-Royal)
Samedi 11h30 à 20h et dimanche 11h30 à 17h
Entrée libre

MAISON de la POÉSIE de Montréal
caisse de la culture
ALQ
Desjardins
Québec
Canada Council for the Arts
Patrimoine canadien
Canadian Heritage
CHL
LE DEVOIR
RECFC
Montréal
SRE